



Né à Reggio di Calabria en 1974. Complète ses études à l'Académie pour jeunes chanteurs de la Scala de Milan et travaille avec Alfredo Kraus. Débuts professionnels en 1998, dans le rôle-titre de *Dom Sébastien, roi de Portugal* de Donizetti, à Bologne. Débuts au Festival Rossini de Pesaro dans *Tancredi* (1999), au Covent Garden de Londres dans *La traviata* (2000), au Metropolitan Opera de New York dans *Lucia di Lammermoor* (2005). Première apparition scénique à Paris : Ruggero dans *La rondine* au Châtelet (2005). A notamment enregistré *Dom Sébastien, roi de Portugal* en CD (Opera Rara), ainsi que *Moïse et Pharaon* de Rossini (TDK) et *Medea* de Cherubini (Kicco Classics) en DVD.

## GIUSEPPE FILIANOTI

HOFFMANN À LA BASTILLE

*Après Nemorino dans L'elisir d'amore en début de saison, le ténor italien revient à l'Opéra National de Paris à partir du 7 mai, pour la reprise des Contes d'Hoffmann.*

### Quand avez-vous abordé le rôle d'Hoffmann ?

À Hambourg, en 2007, dans une mise en scène de Christine Mielitz. Une production très moderne que j'ai beaucoup appréciée, même si elle est épuisante pour le ténor, toujours présent sur le plateau. J'ai trouvé là une véritable vision des personnages.

### Pourquoi êtes-vous attaché à cet ouvrage ?

Parce qu'il déploie des perspectives infinies. Tout tourne autour de deux pôles : l'amour et la création. À la fin, Hoffmann choisit l'art, mais sa pensée poétique s'est nourrie de ses souffrances. C'est un opéra nimbé de tristesse, dont les héroïnes ne sont pas toujours épargnées : Olympia, la poupée sans âme ; Antonia, la cantatrice qui ne veut pas renoncer au chant ; Giulietta, la courtisane pour qui l'amour n'est qu'érotisme... Et, au milieu, ce pauvre écrivain, dont on se demande s'il n'est pas un peu fou !

### Le voyez-vous solitaire et rêveur ?

Hoffmann, même lorsqu'il est avec ses compagnons, est seul, avec en lui tout un jeu d'images qui lui sert à construire son récit. C'est un ar-

tiste, comme moi, et nous sommes tous des rêveurs, hésitant entre la réalité et une autre vie.

### À votre répertoire, vous avez également Werther, un autre poète...

Werther est un romantique et, chez lui aussi, on peut discerner des traces de folie. Le parallèle avec Hoffmann est intéressant. En face d'un artiste, on trouve toujours un miroir ; s'il s'y regarde trop, cela devient du narcissisme. Pour Werther, Charlotte ne représente pas le véritable amour, simplement l'idée qu'il s'en fait. Même chose pour Hoffmann, avec ses trois évocations féminines. Le premier choisit le suicide, le second s'isole pour écrire. À Hambourg, Christine Mielitz faisait mourir Hoffmann à la fin, pour que sa trajectoire rejoigne celle d'Offenbach, qui n'avait pas achevé ses *Contes*.

### Quelles sont les difficultés du rôle ?

Choisir entre théâtre et musique. Si vous vous donnez physiquement à 80 %, il ne vous restera que 20 % pour le chant. Et les metteurs en scène exigent souvent des choses difficiles... Nous ne sommes ni dans *La traviata*, ni dans *Rigoletto*, dont la

dramaturgie est relativement simple : dans *Les Contes d'Hoffmann*, le ténor doit rassembler toutes les parties de l'ouvrage. Pour y réussir complètement, il faudrait avoir plusieurs voix : l'une dramatique et aiguë, l'autre lyrique et plus grave ! En ce qui me concerne, j'aime rester dans le centre de ma tessiture, raison pour laquelle le répertoire français est l'un de mes favoris.

### Connaissez-vous la mise en scène de Robert Carsen, proposée à l'Opéra Bastille ?

Je l'ai vue en vidéo, Carsen souhaitait réaliser un film des *Contes d'Hoffmann* pour la télévision française, avec un ténor différent pour chaque acte. Il me veut pour celui d'Antonia ; par chance, c'est le tableau qui me touche le plus, celui où le protagoniste est le plus vrai.

### À vos débuts, vous avez travaillé avec Alfredo Kraus ; avez-vous quelquefois parlé d'Hoffmann ?

Pas vraiment. J'étais très jeune quand je l'ai rencontré, il m'a seulement prédit que je chanterais Hoffmann un jour. Il m'a dit aussi : « Ta voix est un cadeau. Elle changera, ton corps, tes muscles changeront, tu vieilliras. Tu dois

travailler beaucoup et regarder à l'intérieur de toi. En scène, tu seras seul, tu te sentiras nu et tu devras apprendre à ne pas céder aux pressions qui ont détruit de nombreuses carrières. » Le métier, aujourd'hui, est contaminé par le *business*. J'y résiste ! Je sais que je suis né pour chanter, que je n'aurais pas pu exercer un autre métier. Mais, dès que je suis sorti de scène, j'enlève mon masque, je redeviens un homme comme les autres, avec une femme et un fils.

### Vous avez beaucoup chanté Mozart et le bel canto.

### Continuerez-vous ?

Absolument. Mozart est une discipline merveilleuse, essentielle pour le soutien du souffle et la beauté du son, pour l'expression aussi. Edgardo ou Nemorino, quant à eux, vous permettent de vous extérioriser davantage. Pour l'instant, je ne souhaite pas trop élargir mon répertoire ; je pense à Des Grieux, à Roméo, et je garde Peter Grimes pour mes 50 ans ! J'ai débuté à 24, j'en ai 35 aujourd'hui, j'ai conscience que ma voix devient plus sombre et plus grave, mais je veux éviter qu'elle perde sa flexibilité...

Propos recueillis par  
Michel Parouty